

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INSTABILITÉ FAMILIALE COMME FACTEUR PRÉDICITIF DE LA VIOLENCE DANS  
LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES ADOLESCENT.ES.

THÈSE DE SPÉCIALISATION  
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
ANNA FORTUGNO

SOUS LA SUPERVISION DE  
STÉPHANIE BOUTIN PH.D.

AVRIL 2025

## Remerciements

D'abord, je tiens à remercier ma directrice Stéphanie Boutin. Merci pour tes judicieux conseils, ta grande disponibilité et ton soutien constant tout au long de ce processus. Ton encadrement rigoureux m'a permis de développer des compétences qui me seront précieuses lors de la suite de mon parcours académique.

Je souhaite également remercier mes collègues du laboratoire D&A pour leur accueil chaleureux et les échanges stimulants que nous avons partagés. Vous êtes inspirantes.

Un grand merci à ma famille pour leur soutien bienveillant et leur écoute. Merci d'être des piliers solides sur lesquels je peux toujours compter. Un merci tout spécial à mon frère Elie. Merci d'être toujours présent pour moi et de m'épauler au quotidien. Ta compréhension fine des choses ne cessent de m'impressionner.

Un merci à mes ami.es de toujours, qui croient en moi sans relâche. Vos encouragements m'ont portée dans les moments de doute. Merci à Valérie, véritable modèle de femme forte et résiliente. Ta générosité, ta détermination et ton parcours m'inspirent profondément. Merci à Adrian pour ton soutien constant et les souvenirs précieux que nous avons partagés.

Un grand merci à toutes les personnes que j'ai eu la chance de côtoyer tout au long de mon baccalauréat. Un merci tout particulier à Florence. Nos séances d'études ont été d'une grande aide. Je suis reconnaissante d'avoir traversé cela à tes côtés.

Finalement, merci à mon conjoint pour ton appui inestimable à travers les hauts et les bas de ce processus. Ta patience, ta présence et ton amour ont été des repères précieux. Je suis profondément reconnaissante de l'équipe que nous formons.

## Table des matières

Remerciements .....	2
Liste des tableaux .....	5
Résumé .....	6
Introduction .....	7
<b>Problématique</b> .....	7
<b>Contexte théorique</b> .....	7
<i>La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence</i> .....	7
<i>L'instabilité familiale</i> .....	10
<i>L'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses</i> .....	10
Objectif et hypothèse .....	13
Méthodologie .....	13
<b>Participant.es</b> .....	13
<b>Outils de mesure</b> .....	14
<i>Violence dans les relations amoureuses à la fin de l'adolescence</i> .....	14
<i>Instabilité familiale</i> .....	15
<i>Variable de contrôle</i> .....	16
<b>Procédures</b> .....	16
<b>Plan d'analyse</b> .....	16
Résultats .....	17
<b>Analyses préliminaires</b> .....	17
<i>Analyses descriptives</i> .....	17
<i>Différences selon le sexe</i> .....	18
<i>Corrélations</i> .....	19
<i>Analyses principales</i> .....	20
Discussion .....	22
<i>Instabilité familiale et violence dans les relations amoureuses à l'adolescence</i> .....	23
<i>Le rôle du sexe</i> .....	26
<i>Forces et limites</i> .....	27
<i>Implications cliniques</i> .....	28
Conclusion .....	28
Références .....	29
Annexes .....	37

<b>Annexe 1 : Copie de la lettre d’approbation du comité d’éthique de la recherche avec des êtres humains.....</b>	<b>37</b>
--	-----------

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1.</b> Fréquences.....	18
<b>Tableau 2.</b> Fréquences selon le sexe .....	19
<b>Tableau 3.</b> Corrélations bivariées.....	20
<b>Tableau 4.</b> Régressions logistiques binaires pour l'instabilité familiale.....	21
<b>Tableau 5.</b> Régressions logistiques multiples pour l'instabilité familiale et la présence de problèmes de comportement comme variable contrôle .....	21
<b>Tableau 6.</b> Régressions logistiques multiples pour l'instabilité familiale et le sexe comme modérateur .....	22

## Résumé

La violence dans les relations amoureuses est liée à diverses conséquences, dont des niveaux élevés de dépression, des idées suicidaires et des difficultés académiques. Les écrits indiquent que le contexte familial influence la qualité des relations amoureuses à l'adolescence. L'instabilité familiale, définie comme des changements répétés dans la composition familiale, pourrait être un facteur de risque pour la violence dans les relations amoureuses. Or, cela n'a été que très peu exploré. Cette étude vise à déterminer si l'instabilité familiale vécue de l'enfance à l'adolescence augmente le risque de subir ou de perpétrer de la violence psychologique, physique et sexuelle dans les relations amoureuses à la fin de l'adolescence. L'échantillon comprend 744 enfants (46,8 % de filles), dont 434 (44,7 % de filles) présentaient des problèmes de comportements à l'entrée à l'étude. L'instabilité familiale (rapportée par le parent) et la victimisation et la perpétration de violence (auto-rapportée) ont été mesurées via deux questionnaires tirés d'enquêtes provinciales. Les résultats suggèrent que l'instabilité familiale augmente le risque de violence psychologique et physique subie et de violence physique infligée. Toutefois, lorsque la présence de problèmes de comportements à l'entrée de l'étude est prise en compte, seuls les liens avec la violence psychologique subie et la violence physique infligée demeurent significatifs. Aucune différence liée au sexe n'est observée. Ces résultats soulignent l'importance de mettre sur pieds des interventions de prévention de la violence dans les relations amoureuses visant à développer des saines stratégies de résolutions de conflits chez les adolescent.es ayant vécu de l'instabilité familiale.

*Mots clés* : violence dans les relations amoureuses, violence psychologique, violence physique, violence sexuelle, instabilité familiale, adolescence

## Introduction

### Problématique

La violence dans les relations amoureuses chez les adolescent.es constitue un enjeu de santé publique majeur. En effet, plus d'un tiers des adolescent.es canadien.nes ayant déjà eu une relation amoureuse ont subi ou infligé de la violence envers leur partenaire (Exner-Cortens et al., 2021). Selon l'Organisation mondiale de la Santé (2021), la violence dans les relations amoureuses se définit comme étant tout comportement ou acte de domination causant un préjudice physique, psychologique ou sexuel. Les conséquences néfastes à long terme de ce phénomène sont considérables, notamment parce qu'elles engendrent des niveaux élevés de dépression, des idées suicidaires et des difficultés académiques (Banyard et Cross, 2008).

L'identification des facteurs prédictifs de la violence dans les relations amoureuses est une étape cruciale permettant de mettre en place des stratégies efficaces de prévention afin d'agir avant que le problème émerge (Hébert et al., 2014). De nombreuses études ont exploré les facteurs prédictifs de la victimisation et de la perpétration de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et plusieurs suggèrent que le contexte familial influence significativement la qualité des relations amoureuses à l'adolescence. Par exemple, une étude indique que la maltraitance à l'enfance chez les garçons serait associée à des comportements violents envers leur partenaire amoureux (Wolfe et al., 2001). De plus, un niveau plus faible de sensibilité parentale serait lié à une augmentation de la victimisation et de la perpétration de violence dans les relations amoureuses (Tyler et al., 2011). Toutefois, peu d'études ont exploré le lien entre l'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. C'est ce que propose de faire la présente étude.

### Contexte théorique

#### *La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*

L'adolescence est une période cruciale dans le développement d'un individu. En effet, elle est marquée par des apprentissages importants liés à la formation et au maintien de nouvelles relations sociales (Breitenstein et al., 2018). Selon Gray et ses collègues (1999), l'engagement dans les relations amoureuses est lié à la tâche développementale d'individuation et de quête d'autonomie chez les adolescent.es. Les relations amoureuses jouent également un rôle déterminant sur le bien-être psychologique en favorisant, par exemple, l'acceptation de soi et le développement personnel (Gómez-López et al., 2019). Toutefois, pour certains adolescent.es, les

difficultés rencontrées dans leur relation amoureuse peuvent persister à l'âge adulte. En effet, une étude suggère que la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence prédit la violence dans les relations amoureuses à l'âge adulte (Greenman et Matsuda, 2016), soulignant l'importance de développer des interventions de prévention efficaces.

La violence dans les relations amoureuses chez les adolescent.es se distingue de la violence conjugale chez les adultes par sa courte durée, par le manque d'expérience des adolescent.es qui vivent leurs premières relations amoureuses (Hébert et al., 2014), et par l'absence de responsabilités partagées (p. ex., vivre sous le même toit) (Riggs et O'Leary, 1989). Elle peut se présenter sous plusieurs formes (Centers for disease control and prevention ; CDC, 2024). La violence physique consiste à utiliser la force physique en frappant, en donnant des coups de pieds ou autres gestes dans le but de blesser un.e partenaire. La violence psychologique se caractérise par l'intention de blesser psychologiquement ou émotionnellement ou d'exercer un contrôle sur un.e partenaire de manière verbale ou non-verbale. La violence sexuelle se définit comme tout acte visant à contraindre un.e partenaire à s'engager dans une activité sexuelle ou à subir des attouchements sans consentement. Enfin, les actes non physiques, tels que le partage de photos à caractère sexuel ou l'envoi de *sextos* sans consentement, constituent également des formes de violence sexuelle.

La violence dans les relations amoureuses chez les adolescent.es est un phénomène alarmant puisqu'il touche une partie considérable de la population. Au Canada, près de quatre adolescent.es sur dix, âgés de 15 à 17 ans ayant déjà eu une relation amoureuse, ont subi de la violence dans leur relation amoureuse (Sutton et Burczycka, 2024). De plus, un adolescent.es sur quatre déclare avoir infligé au moins une forme de violence envers son.sa partenaire (Pica et al., 2013). La forme de violence subie la plus répandue est la violence psychologique, touchant 45 % des adolescent.es, suivie de la violence physique (10 %) et de la violence sexuelle (7 %) (Sutton et Burczycka, 2024). Quant à la violence infligée, la forme la plus courante est la violence psychologique (17%), suivie de la violence physique (13%) et de la violence sexuelle (2,7%) (Pica et al., 2013).

Plusieurs études se sont penchées sur les différences sexuelles liées à la victimisation et à la perpétration des diverses formes de violence. Pour la violence physique, les filles en infligeraient davantage (13%) que les garçons (6%), alors que les taux pour la victimisation ne différencieraient pas (Traoré et al., 2024). Ces résultats soulignent une contradiction entre le fait que

les filles et les garçons déclarent des niveaux similaires de victimisation, alors que les garçons rapportent moins de perpétration. Cela peut s'expliquer par l'utilisation fréquente de questionnaires auto-rapportés dans les études. La stigmatisation entourant la violence entre partenaires intimes, surtout lorsqu'elle est perpétrée par des garçons, pourrait les inciter à minimiser ou à ne pas rapporter leurs comportements violents, entraînant ainsi, une sous-estimation de la violence infligée par les garçons dans les relations amoureuses (Wincentak et al., 2017). De plus, des différences sexuelles sont également observées en ce qui concerne la victimisation et la perpétration de violence sexuelle. Cette forme de violence affecterait 20 % des filles contre 7 % des garçons, et serait majoritairement perpétrée par les garçons (2 %) comparativement aux filles (1 %) (Traoré et al., 2024). En ce qui a trait à la violence psychologique, les filles en seraient davantage victimes (34%), que les garçons (22%) et elles en infligeraient également plus (15%) que les garçons (11%) (Traoré et al., 2024).

Les conséquences de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence sont non négligeables. Une étude transversale à devis corrélationnel de Banyard et Cross (2008), réalisée auprès d'adolescent.es, suggère qu'être victime de violence physique et sexuelle de la part d'un partenaire intime serait liée à des niveaux élevés de dépression, d'idées suicidaires et de difficultés scolaires. Une étude longitudinale indique, qu'en comparaison avec leurs pairs n'ayant pas subi de violence dans leurs relations amoureuses, les filles victimes rapporteraient, cinq ans plus tard, des épisodes plus fréquents de consommation excessive d'alcool, fumeraient davantage, présenteraient plus de symptômes de dépression, auraient des idéations suicidaires plus marquées et seraient plus enclines à subir encore de la violence dans leurs relations amoureuses (Exner-Cortens et al., 2013). Quant aux garçons victimes, ils seraient plus susceptibles d'adopter des comportements antisociaux, de consommer de la marijuana, de présenter des idéations suicidaires et de subir encore plus de violence dans leurs relations amoureuses (Exner-Cortens et al., 2013). Finalement, la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence tend à persister à l'âge adulte. Les adolescent.es ayant subi de la violence dans leur relation amoureuse seraient plus susceptibles d'en revivre dans leur relation à l'âge adulte (Exner-Cortens et al., 2017). Les adolescent.es qui infligeaient de la violence à leur partenaire amoureux auraient tendance à reproduire ces comportements dans leurs relations à l'âge adulte (Greenman et Matsuda, 2016).

### ***L'instabilité familiale***

L'instabilité familiale fait référence à des changements répétés dans la composition familiale découlant de changements dans le statut relationnel de la figure maternelle (Osborne et McLanahan, 2007). En ce sens, un changement unique dans la composition familiale ne serait pas considéré comme de l'instabilité. Toutefois, un.e adolescent.e qui passe d'un foyer composé de ses deux parents biologiques (famille intacte), à un foyer avec un seul parent (famille monoparentale), puis à un foyer composé d'un parent dans une nouvelle union (famille recomposée) aurait vécu deux transitions et trois types de compositions familiales différentes, ce qui serait considéré comme de l'instabilité. Ce phénomène concerne une part importante de la population. Au Canada, près d'un enfant sur cinq âgé de 1 à 17 ans a vécu la séparation de ses parents biologiques (Statistique Canada, 2022), et au Québec près de deux familles biparentales sur dix sont des familles recomposées (Ministère de la famille du Québec, 2016). L'instabilité familiale est liée à plusieurs conséquences. Notamment, avoir vécu des changements dans la composition familiale a été associé au fait de vivre un épisode de dépression majeure durant l'adolescence (Donahue et al., 2010) et à être témoin de violences dans le quartier (Cavanagh et al., 2018). De plus, l'instabilité familiale serait liée à des problèmes de comportements extériorisés tels que la désobéissance à l'école ou à la maison, l'implication dans des batailles et des actes de vandalisme, ainsi qu'à des performances cognitives réduites (Lee et McLanahan, 2015).

### ***L'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses***

Plusieurs mécanismes pourraient suggérer la présence d'un lien entre l'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Selon la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), un individu apprend de nouveaux comportements en observant ceux des modèles importants dans son environnement (p. ex., les parents et les pairs). Cette observation permet de déterminer quels comportements sont récompensés, ou à l'inverse, punis. L'acquisition de nouveaux comportements se fait par l'entremise du modelage, un processus à travers lequel un individu observe directement un modèle en train d'effectuer un comportement, puis l'imité (Bandura, 1977). D'une part, les jeunes ayant vécu des changements dans leur composition familiale, donc de l'instabilité, sont plus susceptibles d'avoir été témoins de discordes parentales, incluant la violence perpétrée par un conjoint sur la figure maternelle et les conflits interparentaux prolongés (Fergusson et al., 1992). Ainsi, en cohérence avec la théorie

de l'apprentissage social (Bandura, 1977), ces jeunes pourraient apprendre à considérer la violence comme un moyen efficace de résolution de conflits (Choi et al., 2017). En d'autres mots, en observant des comportements violents chez leurs modèles parentaux, ils pourraient intégrer l'idée que la violence est acceptable et entraîne des gains, renforçant l'utilisation de comportements violents dans leur propre relation amoureuse. D'autre part, un deuxième mécanisme pourrait résider dans le fait que les jeunes ayant vécu de l'instabilité familiale, notamment ceux issus de familles monoparentales, auraient moins d'occasions d'observer et d'acquérir de bonnes stratégies de résolution de conflits nécessaires au maintien d'une relation amoureuse, comparativement à leurs pairs vivant dans une famille intacte (Amato et DeBoer, 2001). Donc, l'exposition à la violence interparentale et le manque de modèles de résolution de conflits permettent d'expliquer comment, d'un point de vue théorique, l'instabilité familiale pourrait être associé à la violence dans les relations amoureuses.

Un troisième mécanisme potentiellement en jeu dans l'association à l'étude implique les conséquences de l'instabilité familiale. Tel que mentionné, avoir vécu de l'instabilité familiale à l'enfance est lié à plus de risque de vivre un épisode de dépression majeure durant l'adolescence (Donahue et al., 2010). À son tour, la dépression est liée à plus de perpétration de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (Spencer et al., 2021). Ainsi, perpétrer ou subir de la violence en contexte amoureux pourrait être associé au fait d'avoir vécu de l'instabilité familiale par le biais des conséquences que peuvent avoir ces changements de configurations familiales sur l'adolescent.e.

Sur le plan empirique, une étude a examiné l'association entre l'instabilité familiale et la violence en général, et deux autres ont porté plus spécifiquement sur le lien entre l'instabilité familiale et l'expérience de violence dans les relations amoureuses. D'abord, les résultats de l'étude longitudinale menée de 1998 à 2006 par Fomby et Sennott (2013) montrent que le nombre de changements dans la composition familiale vécus de l'enfance à l'adolescence est associé de façon linéaire à des manifestations d'impulsivité ainsi qu'à des comportements de défiance et d'agression chez les adolescent.es de 12 à 17 ans. Bien que cette étude explore l'impact de l'instabilité familiale, elle ne précise pas si les comportements agressifs mesurés s'observent dans un contexte de relations amoureuses. Ensuite, l'étude d'Halpern-Meehin et Turney (2022) montre que les adolescent.es provenant de familles où les parents biologiques se séparent et se remettent ensemble à plusieurs reprises de l'enfance à l'adolescence tendent à

rapporter plus de victimisation et de perpétration de violence dans leurs relations amoureuses à l'âge de 15 ans. Toutefois, lorsque les auteurs de l'étude ajoutent certains indicateurs socioéconomiques et démographiques à leur modèle d'analyse final, cette association n'est plus significative. Cela signifie que les différences observées ne sont pas directement liées à l'instabilité familiale, mais plutôt aux caractéristiques des individus dans ces familles. Bien que cette étude examine l'association entre l'instabilité familiale et l'expérience de violence dans les relations amoureuses et qu'elle ait adopté un devis longitudinal, elle s'est concentrée sur un type d'instabilité familiale très spécifique (c.-à-d., l'intermittence de la relation entre les parents biologiques). Il n'est donc pas possible de savoir si les résultats obtenus s'appliquent aux jeunes qui ont vécu d'autres types d'instabilité familiale. Enfin, le nombre de transitions familiales vécues entre 14 et 18 ans serait associé à la perpétration de violence physique chez les jeunes adultes âgés de 20 à 22 ans (Smith et al., 2015). Bien que cette étude se penche sur l'association entre l'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses et qu'elle adopte un devis longitudinal, elle porte sur la violence dans les relations amoureuses au début de l'âge adulte et n'examine qu'une seule forme de violence infligée.

De plus, deux autres études ont examiné l'association entre certaines structures familiales et la violence dans les relations amoureuses. D'abord, selon l'étude de Pereda et ses collègues (2022), les adolescent.es issu.es de familles recomposées seraient plus à risque d'être victimes de comportements de contrôle dans leur relation amoureuse, une forme de violence psychologique (CDC, 2024). Ensuite, les adolescent.es issues de familles monoparentales seraient plus enclin.es à subir de la violence psychologique dans leur relation amoureuse (Halpern et al., 2001; Tourigny et al. 2023). Bien que ces études aient examiné l'association entre certaines structures familiales, comme les familles recomposées ou monoparentales, et la violence dans les relations amoureuses, elles ne se sont pas directement penchées sur l'instabilité familiale liée à des changements répétés dans la composition familiale.

Le présent projet palliera ces limites en considérant l'ensemble des changements de compositions familiales pour mesurer l'instabilité familiale. Par ailleurs, grâce à son devis longitudinal, cette étude approfondira les connaissances sur les facteurs prédictifs de la violence dans les relations amoureuses. En tenant compte des changements survenus dans la composition familiale de l'enfance à l'adolescence, cette recherche permettra de mesurer avec plus de justesse l'instabilité familiale vécue par les participant.es, et d'examiner l'effet cumulatif de celle-ci sur

la victimisation et la perpétration de violence dans les relations amoureuses. Les conclusions seront ainsi plus approfondies. Ultiment, cela permettra d’orienter et de soutenir les efforts de prévention.

### **Objectif et hypothèse**

L’objectif principal de cette étude est de déterminer si un nombre plus élevé de changements dans la composition familiale de l’enfance (âge moyen : 8 ans) à la fin de l’adolescence (âge moyen : 17 ans) est lié à un risque plus élevé de subir ou de perpétrer de la violence psychologique, physique et/ou sexuelle en contexte amoureux à la fin de l’adolescence (âge moyen : 17 ans). En se basant sur les recherches antérieures, il est attendu que l’instabilité familiale soit liée à plus de risques de subir et d’infliger de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent.es. Considérant les différences répertoriées entre les filles et les garçons quant à la violence subie et infligée, l’effet modérateur du sexe sur l’association entre les variables d’intérêts sera examiné. Toutefois, aucune hypothèse n’est avancée à ce propos en raison des résultats contradictoires dans les écrits. Enfin, les données secondaires utilisées dans le cadre de cette étude sont tirées d’un échantillon composé de plusieurs participant.es présentant des problèmes de comportement à l’enfance. Comme les problèmes de comportement à l’enfance sont liés à la violence dans les relations amoureuses (Pereda et al., 2022), la présence de problèmes de comportement sera prise en compte afin d’isoler le lien entre l’instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses.

### **Méthodologie**

#### **Participant.es**

Ce projet s'appuie sur l'utilisation secondaire de données issues d'une vaste étude longitudinale en cours portant sur l'adaptation sociale des jeunes présentant des problèmes de comportement durant l'enfance. Cette étude, lancée en 2007, est menée par le Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE). Le recrutement des participants a pris place entre 2008 et 2010 dans huit commissions scolaires réparties dans quatre régions administratives du Québec (Montréal, Montérégie, Estrie et Québec). L'échantillon se compose de 744 enfants (46,8 % de filles), âgés de 6 à 9 ans au moment du recrutement, dont 434 enfants (44,7% de filles) qui présentaient des problèmes de comportements et 310 (49,7% de filles) qui n'en présentaient pas. Afin de recruter un nombre élevé de participant.es présentant des problèmes comportementaux, l'équipe de recherche a eu recours à l'*Achenbach System of*

*Empirically Based Assessment* (ASEBA) (Achenbach et Rescorla, 2006) permettant de mesurer les compétences et les problèmes émotionnels et comportementaux des individus. Les enfants ont été évalués à l'aide des échelles basées sur les critères du DSM pour le trouble d'opposition avec provocation et le trouble des conduites destinées aux parents et aux enseignants. Pour être considérés comme présentant des problèmes de comportement, ils devaient obtenir un score se situant au 93<sup>e</sup> percentile ou plus, correspondant à la zone à risque ou clinique. La présence de problèmes de comportement à l'entrée à l'étude sera prise en compte dans les analyses.

Le devis de l'étude longitudinale est à mesures répétées aux 12 mois et le présent projet fera usage des dix premières collectes de données, soit du temps 1 (âge moyen : 8,4 ans ; 46,8 % filles) au temps 10 (âge moyen : 17,4 ans ; 45,8 % filles). La plupart des enfants sont nés au Québec (93,5%). Au moment du recrutement, 50% des participant.es vivaient dans une famille intacte, 20% dans une famille recomposée et 30% dans une famille monoparentale. Le revenu annuel médian des familles se situait entre 50000\$ et 59999\$, ce qui était sous le revenu annuel médian des familles canadiennes selon le recensement de 2010 (Statistique Canada, 2016).

## **Outils de mesure**

### ***Violence dans les relations amoureuses à la fin de l'adolescence***

La victimisation et la perpétration de violence dans les relations amoureuses a été mesurée à l'aide du questionnaire du même nom tiré de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (Traoré et al., 2018). Au moment de l'étude, les participant.es qui étaient en couple ou l'avaient été au cours de la dernière année devaient répondre aux énoncés en faisant référence à leur partenaire amoureux actuel ou le plus récent. La violence subie a été mesurée à l'aide de deux énoncés sur la violence psychologique (p. ex., « Il (elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il (elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e) »), quatre sur la violence physique (p. ex., « Il (elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser »), et deux sur la violence sexuelle (p. ex., « Il (elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le (la) caresser alors que je ne voulais pas »). En ce qui concerne la violence infligée, le questionnaire se compose de deux énoncés sur la violence psychologique (p. ex., « Je l'ai critiqué méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté devant des gens, je l'ai rabaissé »), quatre énoncés sur la violence physique (p. ex., « Je lui ai donné une claque »), et deux énoncés sur la violence sexuelle (p. ex., « Je l'ai forcé à m'embrasser, à me caresser alors qu'il ou elle ne voulait pas »). Les participant.es devaient répondre aux énoncés de ces deux échelles en utilisant

une échelle de Likert à cinq points, allant de 0 (*jamais*) à 4 (*cinq fois ou plus*). En raison d'une faible expérience de violence dans les relations amoureuses rapportée par les participant.es, des scores dichotomiques ont été utilisés pour la violence psychologique, physique et sexuelle subie ou infligée. Un score de « 0 » indique que la personne a répondu *jamais* à l'ensemble des énoncés de l'échelle concernée, alors qu'un score de « 1 » indique que la personne a répondu autre chose que *jamais* à au moins l'un des énoncés de l'échelle concernée (Reyes et al., 2017). Puisque les questions ont été posées aux personnes qui avaient été en couple dans la dernière année, seules 413 personnes participantes ont complété le questionnaire portant sur la violence dans les relations amoureuses.

### ***Instabilité familiale***

L'instabilité familiale a été mesurée à l'aide du questionnaire *Composition de la famille et la stabilité de la maisonnée* (CFSM), qui a été adapté du questionnaire tiré de l'Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes de 6 à 14 ans (Valla et al., 1997). Les parents devaient répondre à un énoncé concernant le type de famille dans laquelle évolue l'enfant (« Dans quel type de famille (nom de l'enfant) vit-il(elle)? ») en sélectionnant soit la valeur 1 (*intacte*), 2 (*recomposée*), 3 (*monoparentale, mère seule*), 4 (*monoparentale, père seul*) ou 5 (*autre*). Les réponses ont été utilisées pour répertorier le nombre de changements dans le type de famille et quantifier l'instabilité familiale. Le score est une variable continue compilant le nombre de changements de compositions familiales vécus par la personne de l'enfance à l'adolescence. Le minimum est de 0, soit un individu qui vit dans sa famille intacte ou qui n'a vécu qu'un changement de composition familiale depuis l'enfance (par définition, l'instabilité familiale est l'expérience répétée de changements dans la composition familiale). Un score de 1 signifie que la personne participante a vécu deux changements de composition familiale et ainsi de suite jusqu'au maximum atteint dans le cadre de cette étude, soit six. En raison du devis longitudinal et de la variation du taux de participation d'une collecte de données à l'autre, un seuil de participation minimale a été défini pour comptabiliser l'instabilité familiale. Les participant.es devaient avoir complété sept des neuf collectes de données pour qu'un score soit comptabilisé. De ce fait, 37 des 413 personnes participantes ont dû être exclues des analyses. Quant aux personnes qui n'avaient complété que sept ou huit des neuf collectes de données, l'imputation par la moyenne a été utilisée pour traiter les données manquantes. Cette méthode consiste à

remplacer les données manquantes par la moyenne des observations recueillies aux autres temps de mesure pour chaque participant.e (Zhang, 2016).

### ***Variable de contrôle***

Les problèmes de comportement ont été mesurés à l'entrée à l'étude à l'aide de deux échelles de l'*Achenbach System of Empirically Based Assessment* (ASEBA) (Achenbach et Rescorla, 2006) basées sur les critères du DSM pour le trouble d'opposition avec provocation et pour le trouble des conduites. L'échelle *problèmes d'opposition* comporte 5 énoncés destinés au parent et à l'enseignant.e, alors que l'échelle *problèmes de conduites* comporte 17 énoncés destinés au parent et 13 énoncés destinés à l'enseignant.e. La réponse aux énoncés (p. ex., « Désobéit à la maison, à l'école, ou ailleurs », « Se bat souvent ») s'est effectuée à l'aide d'une échelle allant de 0 (*pas du tout vrai*) à 2 (*définitivement vrai*). Les scores compilés ont été transformés en scores *T* en fonction de l'âge et du sexe. Le score *T* le plus élevé entre le parent et l'enseignant.e a été retenu. Les participant.es ayant obtenu un score au 93<sup>e</sup> percentile ou plus ont été considérés comme ayant des problèmes de comportement (score de 1) à l'entrée à l'étude, alors que les autres ont été considérés sans problème de comportement (score de 0).

### **Procédures**

Les familles qui ont accepté de participer et dont les enfants ont été recrutés pour le suivi longitudinal ont été rencontrées à leur domicile chaque année. Des entrevues dirigées d'environ 90 minutes ont été réalisées par des auxiliaires de recherche gradué.es ayant suivi une formation de trois jours. Les parents ont complété un formulaire de consentement et ont donné leur autorisation pour que l'enseignant.e de l'enfant soit contacté.e afin de participer à l'étude. L'évaluation de l'enseignant.e a été obtenue par le biais d'une entrevue téléphonique d'environ 30 minutes. Quant au questionnaire sur la violence dans les relations amoureuses, il a été auto-complété séparément par l'adolescent.e participant.e, alors qu'il/elle avait 17 ans. Toutes les personnes répondantes ont reçu une compensation pour leur participation.

### **Plan d'analyse**

Des analyses préliminaires ont été réalisées afin d'examiner la normalité des données et de vérifier la présence de données manquantes ou extrêmes à l'aide du logiciel *Statistical Package for Social Sciences 29* (SPSS; IBM Corp., 2023). Par la suite, des analyses descriptives des échelles de violences dans les relations amoureuses et des changements dans la composition familiale ont été effectuées. Les formes de violence subie et de violence infligée ont été

analysées séparément afin d'avoir une vision plus précise de la nature des liens entre l'instabilité familiale et l'expérience de violence dans les relations amoureuses.

Dans le but de répondre à l'objectif principal de cette étude visant à déterminer si un nombre plus élevé de changements dans la composition familiale, de l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, est lié à un risque plus élevé de subir ou de perpétrer de la violence psychologique, physique et sexuelle en contexte amoureux à la fin de l'adolescence, des analyses de régression logistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel MPlus (Muthén et al., 1998-2017). Également, une régression logistique multiple a été effectuée afin d'explorer l'effet modérateur du sexe à l'aide d'une interaction entre le sexe et l'instabilité familiale.

## Résultats

### Analyses préliminaires

#### *Analyses descriptives*

Les fréquences d'implication dans la violence dans les relations amoureuses sont rapportées dans le **Tableau 1**. L'échantillon comprend 413 participant.es, dont 198 ont été assigné.es fille à la naissance (47,94%), et 256 (61,99%) qui présentaient des problèmes de comportement à l'entrée de l'étude. Tel que mentionné, 37 personnes participantes ont été exclues des analyses, car elles n'avaient pas complété au moins sept des neuf collectes de données portant sur l'instabilité familiale. Les participant.es inclus.es dans les analyses ne diffèrent pas des participant.es non inclus.es sur des variables démographiques. En effet, aucune différence significative n'est observée pour le sexe  $\chi^2(1) = 0.855$ ,  $p = .355$ ,  $\phi = .046$ , l'ethnicité  $\chi^2(6) = 2.457$ ,  $p = .873$ ,  $\phi = .077$  et la présence ou non de problèmes de comportement  $\chi^2(1) = 3.233$ ,  $p = .072$ ,  $\phi = .088$ . En raison de la distribution anormale de l'instabilité familiale, un test de Mann-Whitney a été effectué plutôt qu'un test de chi-carré, afin de déterminer si l'instabilité familiale varie en fonction du sexe et de la présence ou non de problèmes de comportement. Les résultats obtenus indiquent une différence significative selon le sexe  $U = 14\ 868$ ,  $z = -3,192$ ,  $p = 0,001$ . En effet, les filles ont vécu significativement plus d'instabilité familiale que les garçons. De plus, les participant.es présentant des problèmes de comportement à l'entrée à l'étude ont vécu significativement plus d'instabilité familiale que ceux qui n'en présentaient pas ( $U = 13\ 435$ ,  $z = -4,021$ ,  $p < 0,001$ ).

**Tableau 1.** *Fréquences*

<b>Variables</b>	<b>N</b>	<b>Jamais</b>	<b>1 fois ou plus</b>
Violence psychologique subie	413	68,0%	32,0%
Violence physique subie	413	78,7%	21,3%
Violence sexuelle subie	413	97,8%	2,2%
Violence psychologique infligée	413	75,1%	24,9%
Violence physique infligée	413	81,8%	18,2%
Violence sexuelle infligée	413	97,8%	2,2%

***Différences selon le sexe***

Le **Tableau 2** présente les différences de sexe en fonction du type de violence subie et/ou infligée. Des tests du chi-carré ont été effectués afin d'examiner les différences entre les sexes pour chacune des formes de violence. D'abord, les résultats indiquent une association significative entre le sexe et la violence psychologique subie ( $\chi^2(1) = 7,21, p = 0,007, \phi = 0,132$ ). La proportion de filles ayant subi de la violence psychologique (18,4 %) est significativement plus élevée que celle des garçons (13,6 %). Toutefois, aucune différence significative n'est observée pour la violence physique ( $\chi^2(1) = 0,588, p = 0,443, \phi = 0,038$ ) ni pour la violence sexuelle ( $\chi^2(1) = 2,439, p = 0,118, \phi = 0,077$ ). Ensuite, la proportion de filles ayant infligé de la violence psychologique (14 %) est plus élevée que celle des garçons (10,9 %), bien qu'elle se trouve à la limite du seuil de signification statistique ( $\chi^2(1) = 3,851, p = 0,050, \phi = 0,097$ ). De plus, la proportion de filles (10,9 %) ayant infligé de la violence physique est significativement plus élevée que celle des garçons (7,3 %) ( $\chi^2(1) = 5,339, p = 0,021, \phi = 0,114$ ). Enfin, aucune différence significative n'est observée pour la violence sexuelle infligée ( $\chi^2(1) = 2,439, p = 0,118, \phi = 0,077$ ).

**Tableau 2.** *Fréquences selon le sexe*

		<b>N</b>	<b>Jamais</b>	<b>1 fois ou plus</b>
Homme	Violence psychologique subie	215	74,0%	26,0%
	Violence physique subie	215	77,2%	22,8%
	Violence sexuelle subie	215	96,7%	3,3%
	Violence psychologique infligée	215	79,1%	20,9%
	Violence physique infligée	215	86,0%	14,0%
	Violence sexuelle infligée	215	96,7%	3,3%
Femme	Violence psychologique subie	198	61,6%	38,4%
	Violence physique subie	198	80,3%	19,7%
	Violence sexuelle subie	198	99,0%	1,0%
	Violence psychologique infligée	198	70,7%	29,3%
	Violence physique infligée	198	77,3%	22,7%
	Violence sexuelle infligée	198	99,0%	1,0%

***Corrélations***

Les analyses corrélationnelles bivariées de Spearman entre les variables à l'étude sont présentées dans le **Tableau 3**. Les résultats indiquent que l'instabilité familiale est faiblement et positivement corrélée à la violence psychologique subie ainsi qu'à la violence physique infligée. Toutefois, aucune association avec la violence physique subie, la violence sexuelle subie, la violence psychologique infligée et la violence sexuelle infligée n'est observée. Ensuite, la violence subie est associée à la violence infligée. En effet, la violence psychologique subie présente une corrélation forte et positive à la violence psychologique infligée. De même, la violence physique subie est modérément et positivement corrélée à la violence physique infligée. Enfin, la violence sexuelle subie est parfaitement corrélée à la violence sexuelle infligée, suggérant que les individus ayant subi cette forme de violence sont également ceux qui la perpétuent. Les corrélations entre les formes de violence subie varient entre 0,07 et 0,39, tandis que les corrélations entre les formes de violence infligée varient entre 0,14 et 0,38.

**Tableau 3.** *Corrélations bivariées*

<b>Variabiles</b>	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Violence psychologique subie	-						
2. Violence physique subie	0,391***	-					
3. Violence sexuelle subie	0,076	0,084	-				
4. Violence psychologique infligée	0,517***	0,247***	0,144**	-			
5. Violence physique infligée	0,324***	0,399***	0,145**	0,382***	-		
6. Violence sexuelle infligée	0,076	0,084	1,00***	0,144**	0,145**	-	
7. Instabilité familiale	0,160**	0,096	0,065	0,078	0,164***	0,065	-

Note. \* $p < ,05$  \*\* $p < ,01$  \*\*\* $p < ,001$ .

### ***Analyses principales***

Les résultats des régressions logistiques portant sur la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent.es sont présentés dans le **Tableau 4**. Les postulats de multicolinéarité et de linéarité des variables indépendantes ont été vérifiés et respectés. D'abord, six régressions logistiques binaires ont été effectuées avec l'instabilité familiale comme variable indépendante et chacun des trois types de violence subie et infligée comme variable dépendante. Ces régressions logistiques révèlent qu'avoir vécu plus d'instabilité familiale est associé à un risque accru d'user de violence physique (rapport de cote = 1,15), ainsi que de subir de la violence physique (rapport de cote = 1,24) et psychologique (rapport de cote = 1,38). Aucune association significative n'est observée pour la violence sexuelle infligée et subie, ainsi que la violence psychologique infligée.

Ensuite, des régressions multiples ont été effectuées afin de contrôler les effets de la présence de problèmes de comportement à l'entrée à l'étude. Les résultats montrent que l'instabilité familiale est associée à un risque accru de subir de la violence psychologique (rapport de cote = 1,34), ainsi qu'à user de violence physique (rapport de cote = 1,39), et ce au-delà de la présence de problèmes de comportement. Toutefois, l'instabilité familiale n'est plus associée significativement à la violence physique subie.

Enfin, des analyses de régressions multiples ont été effectuées pour examiner le rôle modérateur du sexe dans l'association entre l'instabilité familiale et les différents types de violence subie et infligée. Les résultats indiquent que le sexe n'exerce pas d'effet modérateur significatif sur cette association.

**Tableau 4.** Régressions logistiques binaires pour l'instabilité familiale

<b>Variabes dépendantes</b>	<b>B</b>	<b>Erreur standard</b>	<b>p</b>	<b>Rapport de cote</b>
Violence psychologique subie	0,325	0,102	<b>0,001</b>	1,38
Violence physique subie	0,213	0,106	<b>0,044</b>	1,24
Violence sexuelle subie	0,265	0,247	0,283	1,30
Violence psychologique infligée	0,140	0,105	0,180	1,15
Violence physique infligée	0,370	0,108	<b>0,001</b>	1,45
Violence sexuelle infligée	0,265	0,247	0,283	1,30

**Tableau 5.** Régressions logistiques multiples pour l'instabilité familiale et la présence de problèmes de comportement comme variable contrôle

<b>Variabes dépendantes</b>	<b>Variabes indépendantes</b>	<b>B</b>	<b>Erreur standard</b>	<b>p</b>	<b>Rapport de cote</b>
Violence psychologique subie	PC	0,360	0,239	0,133	1,43
	Instabilité familiale	0,295	0,104	<b>0,004</b>	1,34
Violence physique subie	PC	0,488	0,275	0,076	1,63
	Instabilité familiale	0,175	0,108	0,106	1,19
Violence sexuelle subie	PC	0,558	0,841	0,507	1,75
	Instabilité familiale	0,225	0,254	0,375	1,25
Violence psychologique infligée	PC	0,630	0,265	<b>0,017</b>	1,88
	Instabilité familiale	0,090	0,107	0,401	1,09
Violence physique infligée	PC	0,552	0,306	0,071	1,74
	Instabilité familiale	0,329	0,111	<b>0,003</b>	1,39
Violence sexuelle infligée	PC	0,558	0,841	0,507	1,75
	Instabilité familiale	0,225	0,254	0,375	1,25

Note. PC = Problèmes de comportement

**Tableau 6.** Régressions logistiques multiples pour l'instabilité familiale et le sexe comme modérateur

<b>Variabes dépendantes</b>	<b>Variabes indépendantes</b>	<b>B</b>	<b>Erreur standard</b>	<b>p</b>	<b>Rapport de cote</b>
Violence psychologique subie	Sexe	0,716	0,381	0,061	2,05
	Instabilité familiale	0,839	0,761	0,270	2,31
	Sexe*Instabilité familiale	-0,162	0,463	0,727	0,85
Violence physique subie	Sexe	0,050	0,437	0,909	1,05
	Instabilité familiale	0,995	0,827	0,229	2,70
	Sexe*Instabilité familiale	-0,309	0,526	0,557	0,73
Violence sexuelle subie	Sexe	-0,039	1,423	0,978	0,96
	Instabilité familiale	2,872	2,602	0,270	17,67
	Sexe*Instabilité familiale	-1,632	1,791	0,362	0,20
Violence psychologique infligée	Sexe	0,128	0,418	0,760	1,14
	Instabilité familiale	-0,118	0,807	0,884	0,89
	Sexe*Instabilité familiale	0,514	0,502	0,306	1,67
Violence physique infligée	Sexe	0,568	0,505	0,261	1,76
	Instabilité familiale	0,598	0,989	0,545	1,82
	Sexe*Instabilité familiale	0,095	0,591	0,872	1,10
Violence sexuelle infligée	Sexe	-0,039	1,423	0,507	0,978
	Instabilité familiale	2,872	2,602	0,270	17,67
	Sexe*Instabilité familiale	-1,632	1,791	0,362	0,20

### **Discussion**

Cette étude a comme objectif principal de déterminer si un nombre plus élevé de changements dans la composition familiale de l'enfance à la fin de l'adolescence est lié à un risque plus élevé de subir ou de perpétrer de la violence psychologique, physique et/ou sexuelle dans les relations amoureuses à la fin de l'adolescence. Bien que de nombreuses études se soient intéressées à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, peu ont exploré l'instabilité familiale comme facteur augmentant le risque de victimisation et de perpétration. Or, les résultats obtenus s'inscrivent en continuité avec les écrits existants. Les résultats des régressions logistiques binaires supportent partiellement l'hypothèse selon laquelle plus l'instabilité familiale est marquée, plus le risque de subir ou d'infliger de la violence dans les relations amoureuses est élevé. En effet, plus les participant.es ont vécu de l'instabilité familiale, plus ils sont enclin.es à subir de la violence psychologique et physique, ainsi qu'à infliger de la violence physique dans leur relation amoureuse à l'adolescence. Toutefois, l'instabilité familiale

n'est pas associée à la violence psychologique infligée, ainsi qu'à la violence sexuelle subie et infligée.

### ***Instabilité familiale et violence dans les relations amoureuses à l'adolescence***

D'abord, les résultats obtenus dans la présente étude indiquent que les participant.es ayant vécu une instabilité familiale plus marquée de l'enfance à l'adolescence sont davantage susceptibles de subir de la violence psychologique dans leur relation amoureuse à l'adolescence, et ce au-delà de la présence de problèmes de comportement à l'entrée de l'étude. Ces résultats sont cohérents avec la littérature existante. En effet, l'étude de Pereda et ses collègues (2022) suggère que les adolescent.es issu.es de familles recomposées sont plus à risque d'être victimes de comportements de contrôle dans leur relation amoureuse, une forme de violence psychologique (CDC, 2024). De plus, une étude de Halpern et ses collègues (2001) indique que les adolescentes vivant sans figure maternelle, ainsi que les adolescents vivant sans figure paternelle sont plus à risque de subir de la violence psychologique dans leurs relations amoureuses. Ces résultats rejoignent l'étude de Tourigny et ses collègues (2023) qui suggère que les adolescentes vivant dans des familles monoparentales, dirigées par le père, seraient plus à risque de subir de la violence psychologique. Selon ces auteur.es, ce phénomène pourrait s'expliquer par l'absence d'un modèle du même sexe, réduisant ainsi la compréhension des dynamiques relationnelles saines et limitant les occasions de se confier. De ce fait, la violence psychologique pourrait davantage être tolérée. Puisque l'instabilité familiale se définit par des changements répétés dans le statut relationnel de la figure maternelle (Osborne et McLanahan, 2007) et que les séparations parentales sont souvent suivies de recompositions familiales rapides, soit dans les cinq ans suivant la rupture (Hadfield et al., 2018), il est plausible que les adolescent.es soient plus susceptibles d'évoluer dans une composition familiale limitant l'accès à un modèle stable du même sexe. Ce manque de repère constant pourrait les amener à avoir une compréhension plus floue des relations intimes saines, et ainsi limiter leur capacité à reconnaître des comportements de violence psychologique (Tourigny et al., 2023). D'ailleurs, selon Magdol et ses collègues (1998), les individus issus de familles intactes seraient moins à risque d'être victimes de violence psychologique, soulignant le rôle protecteur de la stabilité familiale.

Par ailleurs, les résultats obtenus suggèrent que l'instabilité familiale n'est pas significativement liée à la violence psychologique infligée dans les relations amoureuses à l'adolescence. Cette absence de lien pourrait s'expliquer par le fait que ce type de violence est le

plus répandu chez les adolescent.es (Pica et al., 2013), réduisant ainsi la variabilité entre les participant.es ayant vécu de l'instabilité familiale de ceux qui n'en ont pas vécu. En revanche, la présence de problèmes de comportement à l'entrée de l'étude serait liée à plus de violence psychologique infligée. Ce résultat est cohérent avec les écrits, puisque la présence de problèmes de comportement à l'enfance serait un facteur prédictif de la perpétration de violence dans les relations amoureuses en raison de leur propension à utiliser l'agression afin d'atteindre leurs objectifs (Pereda et al., 2022). En contexte de relation amoureuse, cela pourrait se traduire par l'utilisation de violence psychologique comme stratégie de résolution de conflit.

Ensuite, les résultats suggèrent que les individus qui ont vécu davantage d'instabilité familiale de l'enfance à l'adolescence seraient plus à risque de subir de la violence physique dans leurs relations amoureuses à l'adolescence. Ces résultats pourraient s'expliquer, entre autres, par un risque d'exposition accrue à la violence interparentale lors de séparations répétées (Emery, 1982). En effet, une méta-analyse indique que l'exposition à la violence interparentale serait liée à un risque plus élevé de subir de la violence physique dans les relations amoureuses (Emanuel et al., 2022). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les individus ayant été témoins de violence interparentale pourraient intérioriser l'idée que la violence physique est une stratégie adéquate de résolution de conflit, ce qui les amènerait à la tolérer davantage dans leur propre relation amoureuse (Tyler et al., 2011). Ces résultats sont similaires à ceux rapportés dans l'étude de Karlsson et ses collègues (2016) qui suggèrent que l'exposition à la violence parentale et l'acceptation de la violence dans les relations amoureuses sont des prédictifs de la violence physique subie dans les relations amoureuses. De plus, les résultats obtenus pourraient s'expliquer par un second facteur. En effet, l'instabilité familiale serait liée à plus de risques de vivre un épisode de dépression majeure durant l'adolescence (Donahue et al., 2010). Une méta-analyse menée par Spencer et ses collègues (2020) indique que les symptômes dépressifs sont liés à plus de victimisation de violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que les symptômes dépressifs sont associés à un sentiment accru de solitude, à un plus grand évitement social, ainsi qu'à des relations sociales de moins bonne qualité (Allen et al., 2014). Ensemble, ces facteurs pourraient diminuer l'accès à du soutien social et accroître le risque de persister dans une relation abusive (Lehrer et al., 2006).

Toutefois, en considérant la présence de problèmes de comportement à l'entrée de l'étude, cette association entre l'instabilité familiale et la violence physique subie ne s'avère plus

significative. Le lien entre la présence de problèmes de comportement et la violence physique subie s'avère, quant à lui, marginalement significatif. Ce résultat pourrait s'expliquer par une variance partagée entre l'instabilité familiale et les problèmes de comportement, considérant que les participant.es avec des problèmes de comportement à l'entrée à l'étude ont vécu significativement plus de violence dans les relations amoureuses. Cette variance partagée pourrait réduire l'effet unique de l'instabilité familiale.

En outre, les résultats indiquent que l'instabilité familiale augmente le risque de violence physique infligée dans les relations amoureuses, et que ce lien demeure significatif même en tenant compte des problèmes de comportement à l'entrée de l'étude. Ces résultats sont cohérents avec ceux de l'étude de Smith et ses collègues (2015) qui suggèrent que le nombre de transitions familiales est associé à la perpétration de violence physique dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes. Tout comme pour la violence physique subie, le risque d'exposition à la violence interparentale, pouvant résulter de séparations répétées en contexte d'instabilité familiale (Emery, 1982), pourrait constituer un mécanisme explicatif de la violence physique infligée. En effet, une étude menée par Milletich et ses collègues (2010) indique que l'exposition à la violence d'un parent de même sexe envers le parent de sexe opposé serait liée à plus de perpétrations de violence physique dans les relations amoureuses à la fin de l'adolescence. En cohérence avec la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), l'observation des comportements violents du modèle parental du même sexe pourrait entraîner la reproduction de ces comportements dans leur propre relation amoureuse par le biais du processus de modelage. De plus, un second mécanisme pourrait expliquer les résultats obtenus. En effet, l'instabilité familiale serait associée à plus d'exposition à de la violence dans le quartier (Cavanagh et al., 2018). Cette exposition serait associée à la perpétration de violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence. L'exposition à la violence pourrait, entre autres, altérer le développement de l'empathie envers les autres, normaliser la violence et la considérer comme étant une stratégie adéquate de résolution de problèmes (Ingoldsby et Shaw, 2002). Ensemble, les risques d'exposition à la violence interparentale et à la violence dans le quartier pourraient expliquer le lien entre l'instabilité familiale et la perpétration de violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence.

Enfin, aucune association n'a été observée entre la violence sexuelle subie et infligée et l'instabilité familiale. Ce résultat peut être expliqué par la faible prévalence de ce type de

violence dans l'échantillon, réduisant ainsi la puissance statistique et limitant la détection d'associations significatives. Il est toutefois intéressant de noter que, dans le présent échantillon, les participant.es ayant subi de la violence sexuelle ont également tendance à en infliger. Ce constat s'applique aussi à la violence psychologique et physique subie et infligée et est en accord avec les écrits actuels. En effet, une étude menée par Palmetto et ses collègues (2013) suggère que la violence bidirectionnelle dans les relations amoureuses est plus fréquente que la violence uniquement subie, ainsi que la violence seulement infligée. En ce sens, les victimes ont tendance à être également les auteurs de violence. Les auteur.es expliquent ce résultat par le fait que la violence bidirectionnelle peut subvenir suite à une escalade de la violence, motivée par de la légitime défense ou des représailles.

### *Le rôle du sexe*

Cette étude s'est penchée sur le rôle modérateur du sexe dans la relation entre l'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Les résultats des analyses indiquent que le sexe ne modère pas les associations décelées entre les variables, ce qui contraste avec certaines études antérieures. En effet, les écrits existants soulignent des différences entre les sexes liées aux conséquences de l'instabilité familiale. Par exemple, une étude suggère que l'instabilité familiale serait associée à davantage de problèmes extériorisés chez les garçons que chez les filles (Hetherington et al., 1985). Toutefois, bien que des différences entre les sexes aient été observées dans d'autres recherches, celles-ci ne s'avèrent pas constantes. Concernant la violence dans les relations amoureuses, les écrits montrent plutôt que tant les garçons que les filles sont impliqués dans ce phénomène. D'ailleurs, les différences entre les garçons et les filles quant à l'implication dans les différentes formes de violence subies et perpétrées observées dans cette étude sont cohérentes avec les écrits. En effet, les filles rapporteraient davantage de violence perpétrée que les garçons, ce qui pourrait s'expliquer par un biais de désirabilité sociale lié à la stigmatisation de la violence exercée par les garçons envers les filles (Wincentak et al., 2017). Les garçons pourraient ainsi sous-estimer, dans les mesures auto-rapportées, leur propre usage de violence dans leurs relations amoureuses, en raison de la perception selon laquelle la violence masculine à l'égard des femmes est plus grave, notamment en raison de leur avantage physique (Hamby et Jackson, 2010).

### *Forces et limites*

La présente étude présente plusieurs forces. D'abord, elle permet de mieux comprendre les impacts de l'instabilité familiale vécue de l'enfance jusqu'à l'adolescence et contribue à l'élargissement des connaissances sur les facteurs qui augmentent le risque de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Par son devis longitudinal, cette étude permet d'explorer l'évolution des structures familiales à travers le temps et leur influence sur les relations amoureuses des adolescent.es. De plus, la taille de l'échantillon est suffisamment grande pour être représentative, ce qui permet une généralisation des résultats. Ceux-ci appuient la pertinence d'explorer les facteurs familiaux pouvant influencer l'engagement dans des relations amoureuses violentes à l'adolescence.

Nonobstant ses forces, cette étude comporte certaines limites. D'abord, la mesure de la violence dans les relations amoureuses se fait par l'entremise d'un questionnaire auto-rapporté. De ce fait, les adolescent.es pourraient sous-estimer leur engagement dans des comportements violents, en raison du biais de désirabilité sociale. De plus, les données recueillies ne considèrent que le point de vue du/de la participant.e, introduisant un biais potentiel lié à la subjectivité. Dans de futures recherches, il serait intéressant d'inclure des mesures recueillies auprès de l'autre membre du couple, afin d'obtenir un portrait plus juste de la réalité des adolescent.es. Ensuite, une autre limite importante réside dans la mesure de l'instabilité familiale. En effet, la méthode employée pour calculer le score d'instabilité pourrait sous-estimer le nombre réel de changements dans la structure familiale, puisqu'elle repose sur la comparaison des réponses entre deux temps de mesure à un an d'intervalle. En ce sens, si une famille traverse plusieurs recompositions familiales entre deux temps de mesure, seule la dernière rapportée sera considérée. Par exemple, si une famille passe d'une structure monoparentale à une famille recomposée, puis revient à une structure monoparentale entre deux temps de mesure, aucun changement entre ces deux temps sera détecté, alors que deux changements ont réellement eu lieu. De plus, les changements dans la composition familiale vécus de la naissance jusqu'à l'âge de 8 ans ne sont pas inclus dans la mesure d'instabilité familiale, ce qui pourrait limiter la justesse des résultats. Enfin, les basses fréquences d'engagement dans des comportements violents au sein des relations amoureuses à l'adolescence observées dans le présent échantillon ont réduit la puissance statistique des analyses. Il serait donc pertinent que des recherches futures

soient menées auprès d'un plus grand nombre de participant.es, ce qui permettrait d'obtenir des fréquences d'engagement plus élevées dans ces comportements.

### ***Implications cliniques***

Les résultats soutiennent que les programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses devraient viser à développer de saines stratégies de résolution de conflits. À cet égard, des approches interactives, telles que des jeux de rôles constituent des moyens pédagogiques pertinents (Tourigny et al., 2023). Par ailleurs, ces programmes de prévention devraient également sensibiliser les utilisateurs aux signes de violence, afin d'offrir des outils pour les aider à reconnaître les comportements néfastes. Enfin, les interventions de prévention devraient viser à sensibiliser les parents et les professionnels de l'éducation aux conséquences potentielles de l'instabilité familiale. Un meilleur soutien parental et éducatif pourrait contribuer à atténuer les effets négatifs de l'instabilité familiale. Par exemple, il serait pertinent de sensibiliser les parents d'adolescent.es ayant vécu de l'instabilité familiale à l'importance de créer un environnement stable, où un espace d'échange serait disponible pour leur permettre de se confier sur les difficultés rencontrées dans leurs relations amoureuses.

## **Conclusion**

Pour conclure, les résultats de cette étude mettent en lumière les liens entre l'instabilité familiale vécue de l'enfance jusqu'à l'adolescence et la violence subie et infligée dans les relations amoureuses à l'adolescence. En effet, ils soulignent que les conséquences délétères de l'instabilité familiale peuvent accroître le risque d'engagement dans des comportements violents au sein de ces relations. Ces constats soulignent l'importance d'intervenir précocément auprès de jeunes ayant vécu de l'instabilité familiale. Par conséquent, les programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses devraient viser à outiller les adolescent.es pour faire face aux conflits rencontrés dans leurs relations amoureuses. Il serait pertinent de mener des recherches futures sur un plus vaste échantillon afin de confirmer ces résultats et d'approfondir la compréhension des mécanismes sous-jacents entre l'instabilité familiale et la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence.

## Références

- Achenbach, T. M., et Rescorla, L. A. (2006). The Achenbach System of Empirically Based Assessment. In *Forensic uses of clinical assessment instruments* (p. 229-262). Lawrence Erlbaum Associates Publishers. <https://doi.org/10.1037/14643-020>
- Allen, J. P., Chango, J., Szewedo, D., et Schad, M. (2014). Long-term sequelae of subclinical depressive symptoms in early adolescence. *Development and Psychopathology*, 26(1), 171-180. <https://doi.org/10.1017/S095457941300093X>
- Amato, P. R., et DeBoer, D. D. (2001). The Transmission of Marital Instability Across Generations : Relationship Skills or Commitment to Marriage? *Journal of Marriage and Family*, 63(4), 1038-1051. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2001.01038.x>
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory* (p. viii, 247). Prentice-Hall.
- Banyard, V. L., et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence : Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998-1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Breitenstein, C. J., Milek, A., Nussbeck, F. W., Davila, J., et Bodenmann, G. (2018). *Stress, dyadic coping, and relationship satisfaction in late adolescent couples*. <https://doi.org/10.1177/0265407517698049>
- Cavanagh, S. E. (2008). Family Structure History and Adolescent Adjustment. *Journal of Family Issues*, 29(7), 944-980. <https://doi.org/10.1177/0192513X07311232>
- Centers for disease control and prevention. (2024). *About Teen Dating Violence*. Intimate Partner Violence Prevention. <https://www.cdc.gov/intimate-partner-violence/about/about-teen-dating-violence.html>
- Choi, H. J., Weston, R., et Temple, J. R. (2017). A Three-Step Latent Class Analysis to Identify How Different Patterns of Teen Dating Violence and Psychosocial Factors Influence

Mental Health. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(4), 854-866.

<https://doi.org/10.1007/s10964-016-0570-7>

Donahue, K. L., D'Onofrio, B. M., Bates, J. E., Lansford, J. E., Dodge, K. A., et Pettit, G. S.

(2010). Early Exposure to Parents' Relationship Instability : Implications for Sexual Behavior and Depression in Adolescence. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*, 47(6), 547-554.

<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.04.004>

Emanuels, S. K., Toews, M. L., Spencer, C. M., et Anders, K. M. (2022). Family-of-Origin

Factors and Physical Teen Dating Violence Victimization and Perpetration : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 31(7), 1957-1967.

<https://doi.org/10.1007/s10826-021-02221-w>

Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce.

*Psychological Bulletin*, 92(2), 310-330. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.92.2.310>

Exner-Cortens, D., Baker, E., et Craig, W. (2021). The national prevalence of adolescent dating violence in Canada. *Journal of Adolescent Health*, 69(3), 495-502.

<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.01.032>

Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., Bunge, J., et Rothman, E. (2017). Revictimization after

adolescent dating violence in a matched, national sample of youth. *Journal of Adolescent Health*, 60(2), 176-183. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.015>

Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71-78.

<https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>

- Fergusson, D. M., Horwood, L. J., et Lynskey, M. T. (1992). Family change, parental discord and early offending. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 33(6), 1059-1075. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1992.tb00925.x>
- Gómez-López, M., Viejo, C., et Ortega-Ruiz, R. (2019). Psychological Well-Being During Adolescence : Stability and Association With Romantic Relationships. *Frontiers in Psychology*, 10, 1772. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01772>
- Gray, M. R., et Steinberg, L. (1999). Adolescent Romance and the Parent-Child Relationship : A Contextual Perspective. In W. Furman, B. B. Brown, et C. Feiring (Éds.), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (p. 235-265). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185>
- Greenman, S. J., et Matsuda, M. (2016). From early dating violence to adult intimate partner violence : Continuity and sources of resilience in adulthood. *Criminal Behaviour and Mental Health: CBMH*, 26(4), 293-303. <https://doi.org/10.1002/cbm.2012>
- Hadfield, K., Amos, M., Ungar, M., Gosselin, J., et Ganong, L. (2018). Do Changes to Family Structure Affect Child and Family Outcomes ? A Systematic Review of the Instability Hypothesis. *10(1)*, 87-110. <https://doi.org/10.1111/jftr.12243>
- Halpern, C. T., Oslak, S. G., Young, M. L., Martin, S. L., et Kupper, L. L. (2001). Partner Violence Among Adolescents in Opposite-Sex Romantic Relationships : Findings From the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *American Journal of Public Health*, 91(10), 1679-1685.
- Hamby, S., et Jackson, A. (2010). Size Does Matter : The Effects of Gender on Perceptions of Dating Violence. *Sex Roles*, 63(5), 324-331. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9816-0>

Hébert, M., Moreau, C., Lavoie, F., et Fernet, M. (2014). *Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : Constats et approches préventives*.

[https://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup\\_d'oeil\\_sur\\_les\\_relations\\_amoureuses.aspx/](https://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_les_relations_amoureuses.aspx/)

Hetherington, E. M., Cox, M., et Cox, R. (1985). Long-Term Effects of Divorce and Remarriage on the Adjustment of Children. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24(5), 518-530. [https://doi.org/10.1016/S0002-7138\(09\)60052-2](https://doi.org/10.1016/S0002-7138(09)60052-2)

IBM Corp. Released 2023. IBM SPSS Statistics for Mac, Version 29.0.2.0 Armonk, NY: IBM Corp

Ingoldsby, E. M., et Shaw, D. S. (2002). Neighborhood Contextual Factors and Early-Starting Antisocial Pathways. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 5(1), 21-55.

<https://doi.org/10.1023/A:1014521724498>

Karlsson, M. E., Temple, J. R., Weston, R., et Le, V. D. (2016). Witnessing interparental violence and acceptance of dating violence as predictors for teen dating violence victimization. *Violence Against Women*, 22(5), 625-646. <https://doi.org/10.1177/1077801215605920>

Lee, D., et McLanahan, S. (2015). Family Structure Transitions and Child Development : Instability, Selection, and Population Heterogeneity. *American Sociological Review*, 80(4), 738-763.

Lehrer, J. A., Buka, S., Gortmaker, S., et Shrier, L. A. (2006). Depressive Symptomatology as a Predictor of Exposure to Intimate Partner Violence Among US Female Adolescents and Young Adults. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 160(3), 270-276.

<https://doi.org/10.1001/archpedi.160.3.270>

- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., et Silva, P. A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse : A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology, 107*(3), 375-389. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.107.3.375>
- Milletich, R. J., Kelley, M. L., Doane, A. N., et Pearson, M. R. (2010). Exposure to interparental violence and childhood physical and emotional abuse as related to physical aggression in undergraduate dating relationships. *Journal of Family Violence, 25*(7), 627-637. <https://doi.org/10.1007/s10896-010-9319-3>
- Ministère de la Famille du Québec. (2016). *Les familles recomposées au Québec : Qui sont elles?*. [https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/Famille/chiffres-famille-quebec/bulletin\\_quelle\\_famille/Pages/automne-2014.aspx](https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/Famille/chiffres-famille-quebec/bulletin_quelle_famille/Pages/automne-2014.aspx)
- Muthén, L.K. et Muthén, B.O. (1998-2017). Mplus User's Guide. Eighth Edition. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén
- Osborne, C., et McLanahan, S. (2007). Partnership Instability and Child Well-Being. *Journal of Marriage and Family, 69*(4), 1065-1083.
- Organisation Mondiale de la Santé. (2021). *Violence à l'encontre des femmes*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
- Palmetto, N., Davidson, L. L., Breitbart, V., et Rickert, V. I. (2013). Predictors of Physical Intimate Partner Violence in the Lives of Young Women : Victimization, Perpetration, and Bidirectional Violence. *Violence and Victims, 28*(1), 103-121. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.28.1.103>
- Pereda, N., Greco, A. M., Díaz-Faes, D. A., Eisner, M., et Ribeaud, D. (2022). Early Childhood Predictors of Teen Dating Violence Involvement at Age 17. *Journal of Youth and Adolescence, 51*(11), 2219-2234. <https://doi.org/10.1007/s10964-022-01664-8>

- Pica, L. A., Traoré, I., Camirand, H., Laprise, P., Bernèche, F., Berthelot, M., et Plante, N. (2013). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011* (Tome 2, p. 141 p). Institut de la statistique du Québec.  
<https://statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2010-2011>
- Reyes, H. L. M., Foshee, V. A., Chen, M. S., et Ennett, S. T. (2017). Patterns of Dating Violence Victimization and Perpetration among Latino Youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(8), 1727-1742. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0621-0>
- Riggs, D. S., et O'Leary, K. D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In *Violence in dating relationships : Emerging social issues* (p. 53-71). Praeger Publishers.
- Smith, C. A., Greenman, S. J., Thornberry, T. P., Henry, K. L., et Ireland, T. O. (2015). Adolescent Risk for Intimate Partner Violence Perpetration. *Prevention science : the official journal of the Society for Prevention Research*, 16(6), 862-872.  
<https://doi.org/10.1007/s11121-015-0560-0>
- Spencer, C. M., Anders, K. M., Toews, M. L., et Emanuels, S. K. (2020). Risk Markers for Physical Teen Dating Violence Victimization in the United States : A Meta-Analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 49(3), 575-589. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01194-1>
- Statistique Canada. (2022). *Combien d'enfants au Canada ont vécu la séparation ou le divorce de leurs parents? Résultats de l'Enquête canadienne sur la santé des enfants et des jeunes de 2019*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2022018-fra.htm>

- Sutton, D., et Burczycka, M. (2024). *La violence dans le cadre de fréquentations chez les adolescents de 15 à 17 ans au Canada, 2009 à 2022*. Statistique Canada.  
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2024001/article/00004-fra.htm>
- Tourigny, M., Lavoie, F., Vézina, J., et Pelletier, V. (2023). La violence subie par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses : Incidence et facteurs associés. *Revue de psychoéducation*, 35(2), 323-354. <https://doi.org/10.7202/1097354ar>
- Traoré, I., Julien, D., Camirand, H., Street, M.-C., et Flores, J. (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017* (Tome 2; p. 189). Institut de la statistique du Québec. [https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR\\_EQSJS\\_2016\\_2017H00F02.pdf](https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR_EQSJS_2016_2017H00F02.pdf)
- Traoré, I., Simard, M., et Julien, D. (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023* (p.759). Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>
- Tyler, K. A., Brownridge, D. A., et Melander, L. A. (2011). The effect of poor parenting on male and female dating violence perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 26(2), 218-230. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.2.218>
- Valla, J. P., Bergeron, L., Breton, J. J., Gaudet, N., Berthiaume, C., Saint-Georges, M., Daveluy, C., Tremblay, V., Lambert, J., Houde, L., Lépine, S., et Smolla, N. (1997). *Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes de 6 à 14 ans 1992. 1*.  
<https://statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-sur-la-sante-mentale-des-jeunes-de-6-a-14-ans-1992-documentation-technique-et-methodologique>

Wincentak, K., Connolly, J., et Card, N. (2017). Teen dating violence : A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241.

<https://doi.org/10.1037/a0040194>

Wolfe, D. A., Scott, K., Wekerle, C., et Pittman, A. L. (2001). Child maltreatment : Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40(3), 282-289.

<https://doi.org/10.1097/00004583-200103000-00007>

Zhang, Z. (2016). Missing data imputation : Focusing on single imputation. *Annals of Translational Medicine*, 4(1), 9. <https://doi.org/10.3978/j.issn.2305-5839.2015.12.38>

